

UN "FORMIDABLE" CONTRESENS

OU

DU CONVEXE AU CONCAVE

par

Claude PICHOS

W.T.Bandy Center for Baudelaire Studies

Vanderbilt University. Nashville

Nous sommes à Saas-Fée et au beau milieu des *Faux-Monnayeurs*, pendant la conversation essentielle sur le roman pur. Je cite d'après l'édition "Folio", tirage de juin 1984, en espérant que le texte n'est pas encore plus fautif que celui des tirages précédents(1). Edouard discourt, regrettant que le roman se cramponne à la réalité:

Il n'a jamais connu, le roman, cette "formidable érosion des contours", dont parle Nietzsche, et ce volontaire écartement de la vie, qui permirent le style, aux oeuvres des dramaturges grecs par exemple, ou aux tragédies du XVIIème siècle français(2).

J'avais vainement cherché la citation dans la version nouvelle des oeuvres de Nietzsche et vainement consulté des ouvrages relatifs à l'influence de Nietzsche sur les lettres françaises et sur Gide en particulier, lorsque la réédition du *Crépuscule des idoles* m'a illuminé. Cette réédition a paru en 1985 dans la collection "GF"; elle reproduit la traduction de Henri Albert publiée au Mercure de France vers 1905 (3).

Le huitième fragment des "Flâneries inactuelles" est consacré à la psychologie de l'artiste. Nietzsche y proclame le vertu de l'ivresse et conclut:

L'essentiel dans l'ivresse c'est le sentiment de la force accrue et de la plénitude. Sous l'empire de ce sentiment on s'abandonne aux choses, on les force à prendre de nous, on les violente, - on appelle ce processus: idéaliser. Débarrassons-nous ici d'un préjugé: idéaliser ne consiste pas, comme on le croit généralement, en une déduction, et une soustraction de ce qui est petit et accessoire. Ce qu'il y a de décisif c'est, au contraire, une formidable érosion des traits principaux, en sorte que les autres traits disparaissent(4).

Nous y voilà:

N'est-il pas bon toutefois de se reporter, pour un simple acquit de conscience, à la nouvelle traduction faite par Jean-Claude Hémery sur le texte de la nouvelle édition allemande qu'ont établie avec une scrupuleuse honnêteté philologique les regrettés G.Colli et M.Montinari ?

Voici le même passage dans cette nouvelle traduction:

L'essentiel dans l'ivresse, c'est le sentiment d'intensification de la force, de la plénitude. C'est ce sentiment qui pousse à mettre de soi-même dans les choses, à les forcer à contenir ce qu'on y met, à leur faire violence; c'est ce qu'on appelle l'idéalisation. Débarrassons-nous ici d'un préjugé: l'idéalisation ne consiste nullement, comme on le croit communément, à faire abstraction - ou soustraction - de ce qui est mesquin ou secondaire. Ce qui est décisif au contraire, c'est de mettre violemment en relief les traits principaux, de sorte que les autres s'estompent(5).

Inutile de remonter plus haut. Le texte allemand de la *Götzendämmerung* que Henri Albert avait sous les yeux était bien celui qu'ont publié G.Colli et M.Montinari: "Ein ungeheures Heraustreiben der Hauptzüge ist vielmehr das Entscheidende, so dass die andern darüber verschwinden."

Dans ce fragment Nietzsche avait écrit son propre "Enivrez-vous"! Curieux que Gide ait pu suivre Henri Albert dans le contresens que commet celui-ci, un contresens qui trahit la logique même de la pensée de Nietzsche. Il est vrai que cette "formidable érosion des contours" convenait trop bien au champion de la pureté dans l'art, qui, cette fois, a suivi sa pente, - en descendant.

Peut-être la formule était-elle accrochée aux lambris de sa mémoire et n'a-t-il pas jugé utile de se référer au contexte...

Dans *Nietzsche en France* Geneviève Bianquis fait l'éloge des traductions de Henri Albert en regrettant seulement que celui-ci n'ait pas été "servi par une plume plus alerte"(6) La plume de Henri Albert n'était ni raide, ni lourde; c'était celle d'un ami de Henry Gauthier-Villars. Ainsi, gageons que l'incongruité que nous signalons et à laquelle Gide a donné la plus grande diffusion possible fut causée par quelque arrivée calembourique de Willy.

NOTES

1. On lit p. 359 du tirage de 1984, cette réplique d'Armand: "--Oui, je crois que c'est ce que j'ai de plus sincère en moi: l'honneur/je souligne/, la haine de tout ce qu'on appelle vertu." Ce n'est que l'une des fautes grossières qu'on trouve dans ce volume. Les livres du format de poche étant souvent les seuls qu'on puisse utiliser dans les universités, on pensera que de telles négligences sont coupables.
2. Edition citée, p.183. Même texte dans *Romans, récits et soties*, "Bibliothèque de la Pléiade", /1958/, p.1080.
3. L'édition ne porte pas de date. Elle n'a pas été enregistrée dans la partie officielle de la *Bibliographie de la France*.
4. Nietzsche, *Le Crépuscule des idoles suivi de Le Cas Wagner*. Traduction d'Henri Albert. Introduction, chronologie, bibliographie par Christian Jambet, Flammarion "GF", /1985/, p.132-133.
6. G.Bianquis, *Nietzsche en France. L'influence de Nietzsche sur la pensée française*. Librairie Félix Alcan, 1929,p.5. G.Bianquis traite de Gide (p.62-66) mais jusqu'aux *Caves* comprises.; il est probable que son étude était antérieure aux *Faux-Monnayeurs*.

N.D.L.R.

Nous remercions très vivement notre éminent Collègue, le Professeur Claude Pichois, et de sa protestation méritée contre les incorrections qui gâtent trop souvent les textes mis entre les mains des étudiants qui n'en peuvent mais, et de sa précise et juste mise au point sur la citation de Nietzsche dans *Les Faux-Monnayeurs*: "cette formidable érosion des contours", bien que le facétieux Gide en l'occurrence tire très bien son épingle du jeu. Il s'agit d'une citation prêtée au personnage d'Edouard, dont Gide a rappelé bien des fois qu'il n'était pas lui-même. Or, comme nous l'avons montré dans un article déjà ancien: *Autogénération du roman. "Les Faux-Monnayeurs" et l'idole littéraire*, recueilli dans notre *Egotisme français moderne*, p.338-339, toutes les citations que Gide prête à ses personnages dans ses *Faux-Monnayeurs* sont fautives en quelque point, falsifiées par ces "faux-monnayeurs". Mais cette explication n'ôte rien de sa justesse à la remarque de l'éminent critique, qui permet de lire d'encore plus près l'écriture romanesque de Gide.

D.M.